

### Père Roland CHESNE

Église de Vernonnet le 7 Septembre 2018

Nous venons d'entendre la voix de notre frère Roland qui nous dit l'ouverture de son cœur au seuil du grand passage. Sa voix exprime cet élan de confiance en son Créateur dans ce face à face qu'il vit maintenant avec Lui. Aujourd'hui cette voix s'est tue et nous ressentons tous un grand chagrin à la mesure des relations que nous avons nouées avec lui.

Nous sentons maintenant combien il va nous manquer.

Nous sommes comme les disciples d'Emmaüs au soir de la disparition de leur bienaimé frère Jésus avec un sentiment d'être comme des orphelins...

Alors, dans cette célébration, nous nous mettons en marche pour faire encore route avec lui.

A travers le départ de Roland, et par le signe que nous laisse sa vie, c'est le Christ lui-même qui nous appelle nous mettre en chemin vers la résurrection...

Vous avez remarqué qu'au début Jésus se tait pour se mettre à l'écoute des disciples dans le récit qu'ils font de ce qui s'est passé au moment de la passion.

C'était bien dans la manière de Roland qui commençait toujours par écouter.

Alors mettons-nous, nous aussi, à l'écoute de ce que la vie de Roland porte comme lumière sur ce que nous avons vécu avec lui.

Bien sûr, chacune et chacun de nous pourra répondre à sa manière personnelle et intime, dans sa relation avec Roland, à cette première question du ressuscité : « Quels événements ? Quoi donc ? que s'est-il passé pour vous ? »

Toutes celles et tous ceux qui à un moment ou à un autre ont rencontré Roland ou ont été accompagnés par lui, gardent dans leur mémoire son regard calme, son sourire, son visage attentif, cette attitude de profond respect, de compréhension bienveillante, et l'expression de ces quelques questions qui invitaient à creuser plus profond en soi.

Quelque chose bougeait en nous sur ce chemin parcouru avec Roland.

Entrer en dialogue avec lui,

C'était faire l'expérience d'un nouveau mode de relation non seulement avec lui mais aussi avec nous-mêmes,

Découvrir, à ses côtés, une nouvelle estime de soi ;

Et aussi, si nous avons été blessés, une nouvelle capacité de nous remettre debout.

Il savait avec simplicité nous aider à grandir. (j'en ai été témoin dans la correspondance qu'il entretenait avec des prisonniers que je rencontrais à la prison)

Il a aidé beaucoup d'entre nous aussi à changer leurs représentations sur Dieu et à comprendre, au cœur de nos vicissitudes et de nos épreuves que « Dieu n'est qu'amour » dans la droite ligne de l'Évangile, ce « Dieu Tout aimant » comme il aimait l'appeler, plutôt que : « le Dieu tout puissant ».

Et en tout cela, il y a trouvé son bonheur et cela se voyait ! « Quel bonheur, disait-il, de redonner un cœur de Reine à Madeleine comme chantait le Père Duval »

Mais je vous invite aussi à « recueillir » ce que cette présence de Roland a ouvert comme chemin au cœur de notre Église diocésaine.

Pour Roland, l'Église, ce n'était pas seulement une institution,

Mais c'était un peuple et un corps en marche, dans le souffle de l'Esprit, le Corps du Christ allant sans cesse à la rencontre des lépreux, des publicains, des femmes en souffrance, des enfants qui jouaient de la flûte sur la place du marché.

Et pour lui le maître mot de l'Église c'était « avance au large » qu'il traduisait de deux manières :

« Avance en eau profonde » et il a sondé les eaux profondes de lui-même à travers cette connaissance de soi dans la psychologie et la psychanalyse

Mais aussi « va toujours plus loin » dans ta relation avec les hommes et les femmes en quête de vérité, en quête d'un véritable amour, rencontre –les comme ils sont, mets-toi en recherche avec eux...

Comme il s'est réjoui de l'appel du Pape François pour que l'Eglise sorte d'elle-même et s'élançe vers les périphéries !

Formé par les sciences humaines, il n'en était pas moins prêtre, disciple de Jésus-Christ et comme son maître, passionnément attaché à servir la communion fraternelle dans l'Eglise et au cœur de cette humanité où nous vivons. C'est ainsi qu'il a rassemblé dimanche après dimanche, dans cette paroisse le peuple de Dieu pour qu'il devienne le Corps du Christ ressuscité. Et nous nous souvenons de ses homélies claires, succinctes et percutantes.

A ce titre il nous a fait parcourir bien du chemin comme celui d'Emmaüs

Il nous a appris à nous décentrer de nous-mêmes pour devenir vraiment disponibles à l'autre en nous mettant à son écoute.

Dans les formations qu'il a déployées pendant tout un temps dans notre diocèse, il nous a montré que la première bonne nouvelle dont nous pouvions témoigner vis-à-vis d'une personne rencontrée, c'était de l'écouter sans réserve.

Il disait : « Ecouter c'est le plus beau cadeau qu'on puisse faire à quelqu'un...C'est lui dire non pas avec des mots, mais avec ses yeux, son visage, son sourire et tout son corps : Tu es important pour moi, je suis heureux que tu sois là...Pas étonnant si la meilleure manière pour une personne de se révéler à elle-même, c'est d'être écoutée par un autre. »

Dans sa responsabilité de Secrétaire du Conseil Presbytéral, il nous a montré à nous prêtres aux charismes et aux sensibilités si divers, combien il était important de nous donner des règles pour initier un vrai dialogue, casser les jugements a priori, et entrer en concertation pour faire les choix ensemble qui orientent la mission de notre Eglise.

Et il nous appelait toujours à le faire avec les laïcs dans une co-responsabilité effective.

Dans la relation entre prêtres et laïcs, il nous a montré un visage de frère.

Pour lui, la seule autorité du prêtre c'est celle qui appelait tous les membres de la communauté à grandir humainement et spirituellement. Et tout en ayant une vaste culture, lui, l'ancien Directeur de saint Adjutor, le psychothérapeute, il s'est toujours situé avec ses partenaires prêtres ou laïcs dans la simplicité d'un vis-à-vis fraternel, posant des questions et suggérant que c'est en chacun que se trouvent les réponses.

Et puis, la parole qu'il a portée au sein de notre église diocésaine a été marquée par un souci de liberté. (Souvenir de ses petites chroniques dans Eglise d'Evreux : « soit dit en passant... »)

Il ne s'embarrassait pas de la « langue de buis » comme on dit.

Mais quand il remarquait une situation qui, dans l'Eglise ne lui semblait pas inspirée par la Bonne Nouvelle du Christ et par les exigences de la mission, il n'hésitait pas à faire entendre sa voix.

Et, dans la même perspective, Il a toujours montré l'importance de la liberté de la parole dans l'Eglise, non pas liberté de parler selon ses caprices, mais liberté au nom de l'amour qu'il portait à chaque personne cherchant à les libérer des conformismes mortifères.

Enfin, je ne peux passer sous silence ce temps de la fragilité dans laquelle il est entré dans le dernier parcours de sa vie. Et là encore il nous a fait faire du chemin.

Il a connu ce dépaysement incommunicable du vieillissement et du déclin de ses forces, la perte des points de repères.

Il est entré dans un certain désert tant sur le plan humain que sur le plan spirituel. Il a murmuré cette prière de pauvre : « Garde mon âme dans la paix près de toi Seigneur...Prends ma vie Seigneur ! Que ta volonté soit faite »...

Et avec humilité et ce souci de vérité qui le caractérisait, il s'est confié à ses sœurs et à ses plus proches ami(e)s qui l'ont entouré avec tant de sollicitude. Et la dernière photo qu'il a adressée aux siens est plus parlante qu'un long discours. On y voit deux petits poussins s'appuyant l'un sur l'autre, aussi fragiles l'un que l'autre et ce commentaire saisissant : « Fragilité de la vie, douceur de la tendresse, équilibres incertains, mais force de l'affection qui lie deux êtres ! » Tout est dit !

Oui vraiment sur ce chemin d'Emmaüs que nous avons parcouru avec toi, Roland nous ne pouvons que rendre grâce pour cette belle aventure de fraternité que le Christ nous a fait vivre ensemble.

Avec toi, nous sommes entrés dans une compréhension plus profonde de la vie.

Avec toi, nous avons goûté à la joie de l'Evangile.

Avec toi, nous nous sommes sentis portés par le souffle d'une Eglise de plein vent attentive aux joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses des hommes de ce temps...

Nous serions tentés ce soir de te prendre par la manche et de te murmurer : « Reste avec nous car le jour baisse et déjà il se fait tard ! »

Mais déjà tu nous entraînes plus loin.

Tu nous entraînes vers ce repas où à la fraction du pain, nous reconnaissons déjà la victoire du Ressuscité !  
Qu'Il t'accueille maintenant dans cette lumière que tu as reflétée et cherchée toute ta vie.  
Comme le Christ, tu disparais à nos regards.  
Et tu nous dis : « A vous de jouer ! » et comme toujours à la fin de chaque visite : « prends soin de toi ! »  
Merci cher ami Roland, pour ce cœur si brûlant que tu nous laisses !

Père Jean-François Berjonneau